

Schavuit

Le Cap' d'eau douce

En mars 2015, tournant en rond à Bruxelles dans une maison immobile solidement ancrée dans le sol sablonneux de Bruxelles, le Cap' tient le monologue suivant :

- *Tu aimes vivre sur l'eau dans un bateau, pourquoi seulement l'été ?*
- Car je ne me vois pas naviguer en solo l'hiver ni dans des pays froids entrés en hibernation ni dans des pays chauds pendant la *morte*-saison.
- *Pourquoi ne pas vivre sur l'eau dans une péniche plus grande et plus confortable en hiver que Thoè ?*
- Oups ! Je n'y ai jamais pensé, je vais examiner cette proposition...

Quand tout roule et baigne



Les 22 péniches habitées de Bruxelles (Anderlecht)

La première initiative que le Cap' prend, en vue de devenir *aussi* un marin d'eau douce, est d'aller trainer ses baskets le long du canal à Anderlecht, à trois kilomètres de chez lui. Là se trouvent amarrées les 22 péniches-logements de la capitale de l'Europe. Seulement vingt-deux, vous avez bien lu ! Bruxelles, qui est un port de mer (on l'oublie souvent) est traversée par un canal. C'est archi-connu, les Belges ont une brique dans le ventre. Rien n'est fait pour favoriser l'habitat fluvial.

Le but du Cap' est de croiser un propriétaire qui puisse lui expliquer ce qu'implique ce mode de vie particulier. Quelles sont les contraintes ? Où peut-on s'arrêter ? Pendant combien de temps ? Etc. Il rencontre d'abord un homme plutôt jeune, planté comme un piquet sur le pont de sa Freycinet de 38 mètres. Il apprendra qu'il vaut mieux acheter un bateau fraîchement désarmé par son marinier prêt à abandonner le métier pour une retraite bien méritée. Au moins, si on l'aménage soi-même, on est sûr de ne pas passer à côté de cadavres potentiels pourrissant dans les recoins d'un bateau aménagé. Le Cap' prend congé, prêt à rentrer au bercail.

Quelques bateaux plus loin, un homme soude sur le pont d'un Luxemotor de 28 mètres. C'est une longueur qui convient, car 20 mètres est trop court et 37 mètre trop long pour le Cap'.

- Bonjour ! Vous habitez sur cette péniche ?

- Non, je viens seulement aider le propriétaire. Il est dans la cale, voulez-vous que je l'appelle. Il s'appelle Thierry.

Thierry vient sur le pont et comme le Cap' s'incruste, il l'invite à bord. Il passe sa première après-midi sur cette péniche, restaurée par son copain. Celui-ci s'appelle Philippe. Il est Hollandais. Ils se sont rencontrés par hasard à Bruxelles, quand Philippe passait avec son navire-maison et qu'il a demandé de s'amarrer à couple. C'est ainsi qu'une amitié de 15 ans se mit en marche.



Le Strangers de Thierry, restauré par Philippe

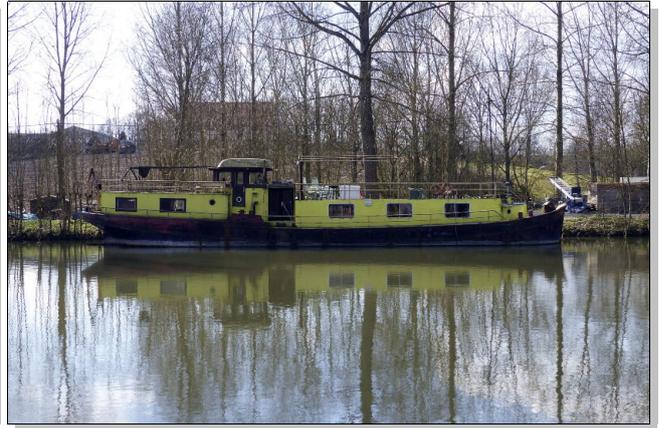


D'autres laissent à désirer !

Le Cap' ne savait pas encore que Philippe allait devenir une **la première pièce du puzzle du Cap'**. Une pièce très importante. Il paraît que, quand on est centré et en phase avec ce que l'on veut au fond de soi, l'environnement se met automatiquement en place pour que tout roule bien huilé. Comment être fondamentalement conscient, lorsque l'on se lance dans l'inconnu, que cet inconnu est justement fait pour soi ? Le Cap' se donne un bon mois pour apprendre les règles du jeu de l'habitat fluvial avant de partir en Islande rejoindre Thoë. Si l'idée de devenir *aussi* un marin d'eau douce résiste à l'été et à l'Islande à la voile, il passera à l'action en automne. Cela ne se passera pas comme cela.



Ronquières



Nizette (Ronquières)

8 avril 2015. Il part à Ronquières où se trouve un des rares bouts de canal où des péniches ont une adresse postale. Quatre bateaux sont en vente. Le premier est dans un tel état que le Cap' ne l'accepterait pas gratuitement tellement il exige de

travaux de rénovation. Un hublot rouillé est tombé au fond de l'eau, si l'on oublie de fermer une vanne l'eau du WC reflue dans la baignoire, etc. Les autres bateaux ne sont pas plus reluisants ni séduisants. Non, le Cap' ne se voit pas vivre là, au milieu de nulle part entouré de bateaux prêts de devenir des épaves !



Corona del Rio (Namur)

Suivant le conseil de son premier interlocuteur, il se rend à Namur, petite ville capitale de la Région wallonne arrosée par la Meuse. Il visite une Freycinet de 38 m dont les propriétaires partent en retraite. Tout est à aménager.



Elle est tellement bien entretenue que l'on mangerait par terre dans la cale, sans mettre de nappe. Il a peur de poser des questions qui fâcheraient un marinier qui a pris tant de soin à tenir son outil de travail en si bon état. La « marinière » se plaint de ce que la péniche n'est pas amarrée dans un endroit convivial. C'est clair, acheter le navire est sans doute relativement facile, mais trouver où l'amarrer à long terme dans un endroit sympa pour vivre à bord est un vrai problème. L'habitat sur terre est en 2D (deux dimensions). L'habitat fluvial est en 1D, délimité par les rares chemins où des fleuves ou des canaux coupent la terre en deux. Il est tout aussi clair que la Belgique n'est pas *le* pays pour ce mode de vie. Rien n'y est fait pour le rendre possible et encore moins pour le populariser. Ainsi, à Bruxelles les 22 propriétaires de péniches se sont organisés en associations sans but lucratif pour pérenniser leur situation.

Au sud, il y a la France. Le Cap' consulte les petites annonces sur Internet et projette une excursion outre Quiévrain qui ne se fera jamais.

Au pays de l'eau

Au nord, il y a la Hollande. Certes, il y a le handicap de la langue dont le Cap' n'a qu'une vieille connaissance scolaire, mais la Hollande est par excellence *le* pays des bateaux et il y règne une vraie culture et un total respect de tout ce qui navigue. Il sélectionne un broker en se fiant à la qualité des informations de son site Internet et sa notoriété. Il fera confiance à Scheepsmakelaardij Fikkers situé à Groningen à 400 km au nord de Bruxelles. Il prend rendez-vous à midi, le 13 avril 2015, pour expliquer son projet et sélectionne 4 bateaux à visiter dans la région en deux jours d'excursion, deux le lundi après midi et deux le mardi matin. Petit à petit, il apprend que les places d'amarrage sont rares et souvent très chères. Elles s'échangent et se vendent comme des terrains à bâtir chez nous. Il apprend aussi que certains bateaux ont un *statut historique* et que ceux-là ont la possibilité de demander un amarrage dans les ports-musées à des conditions financières réellement avantageuses, les musées n'ayant pas comme vocation de faire des profits, mais de préserver le patrimoine maritime. De plus, les ports-musées sont par définition localisés dans des endroits chargés d'histoire, dans des quartiers agréables proches ou au centre des villes. Les bateaux qui s'y trouvent sont entourés d'autres bateaux authentiques bien entretenus dont le look original n'a pas été

corrompu par la modernité et les goûts parfois étonnants ou détonnant des gens. Cette information à la fois basement matérielle et éminemment agréable est une **autre pièce du puzzle du Cap'**. Le projet d'habitat fluvial se double de toutes sortes d'autres possibilités liées à l'Histoire.



Lubbartha (1904, 20 m, tjalk historique). On joue dans une autre cour et à un autre niveau de qualité qu'en Belgique !

En Hollande, la navigation n'a pas de sexe. Les deux premiers bateaux visités sont la propriété de femmes. À Leeuwarden, la propriétaire de Nooit Gedacht (1905, 23.8 m, bateau historique dont le gréement est incomplet) explique que son navire a changé sa vie quand elle l'a acheté, le jour de son divorce. Elle s'en sépare avec peine, car sa fille de 11 ans a envie de vivre à terre, avec un jardin. Elle avoue avoir saboté les visites organisées par le bureau Fikkers, pour conserver le navire plus longtemps ! La visite du troisième, Lubbartha, est aussi guidée par la femme du propriétaire, employée dans la marina du petit village de Nijesyl où il se trouve amarré. C'est un joli et très chaleureux tjalk, apparemment bien entretenu. Il ne convient que pour la navigation estivale, car le Cap' ne peut se tenir debout que dans le tiers central.

Luc de chez Fikkers, prolonge le séjour du Cap' à Groningen, en lui organisant les visites de deux bateaux supplémentaires à Rotterdam. Il passera la nuit dans un bed & breakfast aménagé dans un des bateaux proches de chez Fikkers. Une nuit de rêve. Dans un livre de la bibliothèque du bord, il trouve des informations à propos du Schavuit, qu'il visitera le jour suivant.



Le Schavuit

Le 15 avril, le Cap' monte à bord du Schavuit, fait une visite relativement rapide, guidée par Joost, qui vit à bord depuis 15 ans. Il est effrayé par le peu de lumière éclairant la cale. Déprimant. Il prend congé et va manger au restaurant Bij Loes, de l'autre côté du canal, exactement en face du bateau. C'est là que le Coquin débute son œuvre de séduction. En Français, Schavuit se traduit par Coquin !

L'estomac rassasié, le Cap' retourne à bord pour une seconde visite, dont le but sera d'examiner comment le bateau peut devenir vivable grâce à des transformations adaptées. Le Schavuit poursuivra son œuvre de séduction sur l'autoroute, quand le Cap' reprendra le chemin de Bruxelles : c'est clair, c'est lui, il lui faut ce bateau. Il n'est pas question de le laisser filer !

Le Cap' demande à un ami, expert maritime de bateaux de plaisance, pas spécialisé dans les bateaux fluviaux, de juger l'état du navire. Par sympathie, Pascal Barbier veut bien venir voir le bateau à Rotterdam, mais ne fera pas de rapport formel et engageant. Rendez-vous est pris pour le dimanche 3 mai.

- *(Thierry) Pourquoi ne demandes-tu pas à Philippe ? Il connaît tout sur ce type de bateau. Il en a déjà restauré plusieurs. Il a été propriétaire de plusieurs. Rien n'a de secret pour lui dans ce monde.*
- Parce que je n'y ai pas pensé !

Le seul moment où Philippe est disponible, car il part chez des amis fluviaux en France, est le dimanche 26 avril. Il faudrait avancer le rendez-vous d'une semaine. Ce serait pour le lendemain. Les choses s'accélèrent !

- *Où as-tu trouvé le bateau, chez quel broker, puis-je avoir une adresse Internet où il est décrit ? Ainsi je pourrais téléphoner à mes amis, car il y en a certainement qui le connaissent.*

C'est ainsi que Philippe donna son feu vert au Cap'.

- *C'est un bon bateau. Le prix demandé est normal. Tu peux l'acheter si tu veux. Ce soir je dîne avec Thierry à Bruxelles. Veux-tu te joindre à nous ?*

C'est ainsi que le Cap' a bénéficié des conseils d'un Hollandais qui connaît tout sur la question et qui de surcroît parle le français à la perfection. Pour les choses délicates, sa langue maternelle n'a pas son pareil. Cerise sur le gâteau, le Cap' a eu les conseils d'un Hollandais pour négocier le prix avec des Hollandais, dont la réputation est d'être plutôt coriaces en affaire.

- *Vu l'état du bateau, dans lequel tout est vieux et à rénover, si tu proposes 15% sous le prix demandé, « ce n'est pas insultant ». Tu devrais terminer à 10%.*



Négociation avec Luc. Fin avril, l'affaire est conclue à 9% sous le prix demandé, au prix estimé par Philippe. En Hollande, la transmission de ce genre de bateau est gérée comme une maison chez nous. Chaque unité est répertoriée au cadastre national. Il faut passer par un notaire pour qu'il vérifie la situation financière et hypothécaire du bien. Cela prend quelques mois. La date de signature de l'acte authentique est fixée au 31 août (le Cap' la fera reculer au 7 septembre). Cela tombe bien, il rejoint Thoë durant cette période. Il fera un aller-retour mi-juillet pour assister à l'expertise des œuvres vives. Comment les deux bateaux vont-ils cohabiter ? Vont-ils se disputer ? Quelle place chacun d'entre eux occupera-t-il dans le cœur du Cap' ?

Quand la voie et les voix sont bonnes

Il a suffi de trois semaines de recherche pour se décider à acquérir le plus ancien tjalk hollandais, construit la même année que la Tour Eiffel (1887) et un an après l'inauguration de la statue de la Liberté (1886). Il est en fer puddlé riveté, comme ces deux monuments emblématiques. Le fer puddlé a été inventé au milieu du XIII^e siècle. C'est une évolution intermédiaire entre la fonte, cassante et difficile à riveter, et l'acier au carbone moderne, facile à souder. Il est facile à riveter.

WONEN OP EEN BOOT

Videoportret over bewoners van oude schepen in de historische havens van Rotterdam.



www.museumschepenrotterdam.nl

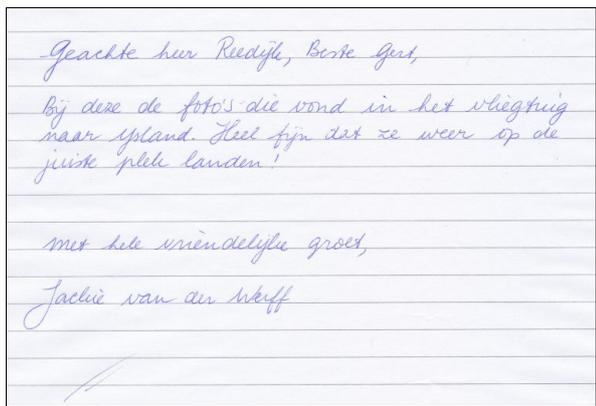
L'aventure Schavuit a été grandement facilitée par une série de coïncidences favorables. Philippe, habitant la Hollande, était justement à Bruxelles sur le pont du *Strangers* quand le Cap' passait sur le quai. C'est un « personnage-clef » dans le milieu. Il est, par exemple, l'un des quatre protagonistes d'un reportage vidéo – [Wonen op een boot](#) (habiter sur un bateau) – tourné dans le Oud haven de Rotterdam (un port-musée), en ligne dans la home page du site du Museum Schepen Rotterdam (Musée naval). Le fait qu'il parle parfaitement français a grandement facilité la compréhension du Cap', car les Hollandais ont une façon très particulière de mâcher leurs mots avant de les prononcer, quand ils ne se limitent pas à tout simplement les avaler telle une bouillie.

Lorsque Thoè s'est amarré à Husavik (Islande), c'était juste derrière un voilier dont le port d'attache est Rotterdam et plus précisément Delfshaven, l'endroit où le Schavuit est amarré. Voilà un voisin identifié avant même que l'histoire commence réellement !

Il a également rencontré Helmut à Grimsey (Islande), l'espace de quelques minutes, un autre Hollandais n'habitant pas très loin de Rotterdam, prêt à venir aider à remettre le navire à neuf. Le jour où le Cap' a signé l'acte de vente, Luc (Fikkers) l'a invité au restaurant. Quand il a entendu que Thoè avait fait le tour de Jan Mayen, il a sursauté et sorti sa carte de visite personnelle de son portefeuille : son adresse email privée est luc.jan-mayen@... Lorsqu'il cherchait un nom pour son bateau, il était allé trouver l'inspiration au musée. C'est comme cela qu'il avait flashé et choisi Jan Mayen. Le nom de l'île Jan Mayen avait été choisi par le cartographe de Jan Jacobs May van Schellinkhout, le Hollandais qui découvrit l'île en 1614.

Quand tout se met en place de cette manière dans un projet, peut-on en conclure que la vie s'écoule sur la bonne voie ?

Une preuve qui ne trompe pas



En allant en Islande rejoindre Thoè, le Cap' avait oublié une série de photos du Schavuit dans l'avion. Cet avion avait ensuite volé de Reykjavik à Amsterdam.

Entretemps, le cap' avait recherché et trouvé sur Internet l'adresse email de Gert Reedijk, propriétaire du navire dans les années '70/80. Il avait sauvé le bateau de la destruction totale. Le Cap' avait pris contact avec lui, pour le rencontrer à Zwolle le soir du 7 septembre, date de la signature de l'acte de vente.

Gert avait reçu quelques jours plus tôt un étrange message d'un confrère psychologue disant qu'il avait trouvé des photos du *Vrouwe Jèje* (le nom donné au navire par Gert) dans un avion entre Reykjavik et Amsterdam.

Ainsi, pour que le Cap' récupère ses photographies, il a fallu un incroyable concours de circonstances. L'avion a volé sur Amsterdam. Le passager assis à la place du Cap' connaissait le bateau et son ancien propriétaire (ce sont des confrères psychologues). Il a pris l'initiative d'emporter les photos avec lui et contacté Gert pour les lui renvoyer. D'autre part, il a fallu que le Cap' retrouve Gert sur Internet et qu'il propose de se rencontrer.



Peinture de Ron van den Bos d'après la photo ci-contre prise par un notaire en 1910/1911.

Elle était semble-t-il destinée à être accrochée dans un paquebot appelé Westerdam van de HAL

